

# Les enjeux philosophiques et spirituels de la conversion écologique

29 octobre 2015

Avec :

Monseigneur Reinhard MARX, Cardinal-Archevêque de Munich, président de la Commission des évêchés de la Communauté européenne (COMECE)

Madame Connie HEDEGAARD, ancienne Commissaire européenne, présidente de la fondation Kann

Rencontre animée par Patrice DE PLUNKETT

## Exposé et discussion

Pour Monseigneur MARX, l'encyclique *Laudato Si'* du Pape François a été écrite en perspective de la COP 21. Elle entend y apporter une contribution et être une invitation à une conversion écologique. L'encyclique pose les menaces qui touchent la maison commune : la pollution de l'air, de la terre et de l'eau, l'épuisement des ressources, la culture de l'abondance et du déchet, la pénurie d'eau potable, la perte de la biodiversité, le changement climatique dont on ne peut plus nier qu'il est le résultat de l'action humaine, etc. Et dans le même temps, les inégalités sociales sont croissantes si bien que les pauvres sont les plus durement touchés par toutes les menaces environnementales. Il y a un lien entre les problèmes environnementaux et sociaux. Pour l'encyclique, il ne s'agit pas là de deux crises séparées et le premier pas vers la solution est de reconnaître cet état de fait.

La première conversion consiste à repenser notre rapport à l'économie, à la technologie et même à la politique. Il ne s'agit pas d'être porté par une hostilité pessimiste contre la technique et l'économie mais plutôt de se demander, d'une part, si tout ce qui est techniquement réalisable doit être forcément réalisé et, d'autre part, s'il faut tout évaluer selon des critères économiques. Jean-Paul II avait déjà commencé à dire que l'économie et la technologie ne régleront pas à elles seules les problèmes. La croissance ne va pas régler d'elle-même la question de la pauvreté. L'économie de marché doit être combinée avec l'objectif de responsabilité économique et sociale. La doctrine sociale est claire dans la critique du capitalisme primitif. Sans un cadre éthique spécifique et le concours des institutions, il ne peut pas y avoir d'économie sociale de marché. Elle n'est pas une fin en soi mais un moyen pour le développement intégral et l'objectif du bien commun. Et d'ailleurs, la notion de bien commun renvoie à la notion d'écologie intégrale. Il est nécessaire de penser le bien commun au niveau mondial avec une option préférentielle pour les pauvres. Le libéralisme primitif estime que lorsqu'on agit pour soit on agit pour le collectif. Or, fondamentalement, on ne peut régler les questions qu'en agissant tous ensemble. Et il faut dire qu'il revient d'abord aux pays riches et développés d'agir car ils sont au commencement des problèmes : augmentation des gaz à effet de serre, pillage économique, etc. Ceux-ci ne sont pas un fait des pauvres. Les pays riches ont une dette écologique à l'égard des pays les plus pauvres.

La seconde conversion réside dans l'appel de l'encyclique à la création d'une gouvernance mondiale. Il faut trouver des personnes responsables et des *leaders*. Alors certes l'objectif d'une gouvernance mondiale est compliqué mais, sinon, pourquoi faire une COP s'il n'y a pas des conséquences institutionnelles au niveau des Etats. Les organisations internationales et les pouvoirs publics doivent instaurer des cadres.

Enfin, la troisième conversion est celle de la responsabilité individuelle. La conversion commence avec les individus et elle est aussi un aspect spirituel. La Création n'est pas un instrument pour l'homme. Elle a une valeur en elle-même tout comme les animaux. Le Pape espère que le changement de comportements individuels aura un impact salutaire sur ceux qui détiennent le pouvoir. Il faut se garder d'avoir une confiance aveugle sur le fait que tout se passera bien dans tous les cas. Il est possible de faire quelque chose car notre nature créée est celle de la liberté responsable.

Fondamentalement, les bouleversements économiques et sociaux sont dus au même mal : celui de penser qu'il n'y a pas de vérité et donc pas de limite. Si on dit que l'homme n'a pas de limite alors il est Dieu. Or l'homme n'est pas Dieu tout simplement parce qu'il ne s'est pas créé.

Madame HEDEGGARD estime qu'aujourd'hui, il n'y a pas de discussion sur le fait que le changement climatique est en marche. Les raisons en sont connues. Ce n'est pas qu'un problème politique. Il y a un changement rapide à faire et si nous continuons de cette façon nous allons vers un changement imprévu. Des personnes continuent de croiser les doigts et dans le même temps les inégalités ne cessent de croître.

Il semble qu'il y ait un lien entre le changement climatique et la crise en Syrie. En effet, la Syrie a été frappée par une sécheresse grave qui s'est poursuivie de 2008 à 2010. Un million et demi de syriens ont dû fuir la campagne pour aller dans les villes. Or elles avaient déjà des défis énormes à gérer avec les réfugiés venus d'Irak. La guerre en Syrie a germé là où il y avait d'énormes problèmes environnementaux.

Il reste à trouver un modèle de développement qui soit plus durable. Cela aura un effet sur les styles de vie. Les pays riches doivent réduire rapidement les émissions des gaz à effet de serre. Toutefois, les pays pauvres doivent aussi aller en ce sens sinon nous n'arriverons pas à respecter la limite de deux degrés d'augmentation de la température fixée à Copenhague.

Actuellement nous sommes face à des problèmes de migration et à un marché globalisé qui pousse à une finance globale. Dans le même temps, il n'existe pas de gouvernance globale au niveau écologique. Le marché est en train de penser à court terme. Il est nécessaire que les responsables politiques agissent sur le long terme. Il y a toute une série de sujets qui se croisent et nous devons organiser la société pour gérer les choses de façon holistique.

Le monde commence à en prendre conscience. Plus de 250 pays, les Etats-Unis compris, ont déjà dit ce qu'ils comptent faire pour baisser l'impact écologique. L'Union Européenne se fixe un objectif de développement des énergies renouvelables. Il nous faut aussi toucher les investisseurs.

La question écologique n'est pas qu'une affaire de politique. Elle est aussi liée au comportement des individus. Le message du Pape est de renoncer à nos attitudes égoïstes. Il convient d'utiliser davantage de produits recyclés, de cesser de gâcher la nourriture quand des gens meurent de faim, etc. En somme, moins de quantité et plus de qualité.

Les politiques doivent créer le cadre et donner les encouragements nécessaires. Et par la pression des citoyens il est possible de pousser les responsables politiques au changement.

Monseigneur MARX rebondit en estimant que la question est de savoir comment aller dans le sens du développement durable si le marché n'est qu'un instrument qui ne peut rien décider de ce qui est bien en ce monde. Il faut encadrer l'économie et nous ne sommes pas encore arrivés à cela. La réflexion se situe au niveau mondial et multilatéral. Monseigneur MARX espère que la COP 21 permettra de créer une réflexion institutionnelle globale. Cette question n'est pas que de la responsabilité des hommes politiques.

Les élections, l'opinion publique, les journalistes et les médias sociaux ont aussi leur rôle à jouer. Dans ce contexte, il faut savoir prendre de la distance, s'interrompre et regarder à long terme. L'Eglise dit de ne pas courir, invite à prier, à prendre du recul et de regarder ce qui est en train de se passer.

Pour Madame HEDEGAARD il faut corriger les logiques de marché et mettre en avant le bien commun. Le marché n'est pas mauvais quand il y a de bonnes intentions. Les acteurs du marché et les politiques doivent prendre leur responsabilité.

Monseigneur MARX répond que l'économie de marché a besoin d'un cadre et qu'il est nécessaire de pouvoir fixer des objectifs écologiques dans le cadre du marché. Pour cela, il faut un fort encadrement politique au niveau mondial. On ne peut pas se limiter au seul fait de dire que tout ce qui n'est pas interdit est autorisé.

Madame HEDEGAARD réagit en disant qu'elle ne veut pas vivre dans un monde où tout est décidé par le pouvoir politique. L'Eglise a quelque chose à dire. La morale définit une manière de vivre.

Pour conclure avant le débat avec la salle, Madame HEDEGAARD rappelle que les nouveaux emplois en Europe viennent du secteur de l'efficacité énergétique, du retraitement des déchets, des énergies renouvelables. Il est possible d'être compétitif, de faire de la croissance, de l'exportation et créer des emplois en étant sobre. Ce qui coûte cher est de continuer ainsi et non pas de changer.

Quant à lui, Monseigneur MARX estime qu'aujourd'hui l'Eglise catholique est sûrement la seule institution capable de diffuser un texte comme l'encyclique et faire des réunions à son sujet partout dans le monde. Enfin, il achève en rappelant qu'il est possible de vivre plus humblement et modestement. La question est de savoir qu'elle croissance nous voulons.

---

### Débat avec la salle

#### **La conversion écologique est-elle le dernier avatar du catastrophisme catholique ou une espérance chrétienne ?**

Monseigneur MARX : Cette conversion est un signe d'espoir car la Création est un cadeau du Seigneur. L'Eglise a pu être parfois un peu trop anthropocentriste. Le Pape restaure l'équilibre en disant que nous ne sommes pas seuls et que les animaux ne sont pas qu'un instrument. Le Pape ne cherche pas à faire peur mais à sensibiliser et inviter à un autre regard sur la Création. Son discours est en cela très pastoral. La prière avant le repas est un remerciement adressé pour le don de la Création.

Connie HEDEGAARD : Tout cela n'a rien à voir avec le catastrophisme. Scientifiquement, il n'y a pas de doute et il faut agir. Et indépendamment de savoir si les scientifiques ont raison ou non, avec 9 milliards d'individus sur terre, ne serait-ce pas une bonne chose fondamentalement d'être plus sobre ?

#### **Pour une conversion écologique des individus ne faut-il pas que ces derniers voient les responsables politiques agir ?**

Monseigneur MARX : les responsables politiques disent qu'il est difficile de faire quelque chose car le peuple est contre. Les intérêts sont en effet divergents et il est compliqué de politiquement penser aux enfants de demain ou aux pays pauvres qui sont loin. Pour dépasser cela, il faut de la discussion avec la conviction de la nécessité d'agir et ne pas craindre de le faire pas à pas. L'important est d'avancer.

Connie HEDEGAARD : Par exemple, la question écologique est très compliquée pour un responsable politique en Pologne où beaucoup d'emplois dépendent des mines. On ne va pas tout fermer. Il y a des impacts réels pour des gens réels. Il est donc essentiel de développer des stratégies à long terme pour avoir le temps de développer les choses petit à petit.

#### **Etes-vous optimistes sur le fait de faire bouger les conservatismes de la COP ?**

Connie HEDEGAARD : La question n'est pas tant de savoir s'il y a des conservatismes. De fait, les Etats sont avant tout portés par les considérations liées à leurs intérêts nationaux. Toutefois, par exemple, la Chine n'a pas vu venir le coût de la dépollution des eaux et pourtant ne tolère pas que ses enfants boivent l'eau des fleuves. Ils comprennent les nécessités du développement durable et de plus en plus de gouvernement arrivent à cette conclusion.

#### **Les institutions européennes peuvent-elles peser sur le cours des choses dans le monde ?**

Connie HEDEGAARD : Sur la question climatique, l'Europe porte une tendance et les autres pays suivent même si cela prend du temps. La Commission européenne a travaillé avec la Chine. A la conférence de Durban, l'Europe a parlé d'une seule voix.

Monseigneur MARX: l'Union Européenne est dans une crise grave. Si nous ne trouvons pas une réponse aux migrants alors les autres questions seront difficiles à traiter. Les intérêts nationaux sont plus forts qu'autrefois. Les Etats-membres voient l'Europe comme une source ou non de profit. Seulement le projet européen à la base n'est pas celui-là. Jean MONNET parlait d'une contribution pour un monde meilleur. Il ne s'agit pas seulement de penser ce qui est bon pour l'Europe mais ce qui est bon pour tous. Penser ainsi est profondément chrétien.

### **Comment pensez-vous que l'humanité puisse sortir du paradigme technico-scientifique ?**

Connie HEDEGAARD : Il y a des mouvements au sein de la jeunesse et des changements qui s'amorcent. On ne veut plus travailler autant, on veut de la qualité. Les jeunes commencent à avancer dans ce sens. On commence à ne plus être dans la poursuite du matérialisme.

Mgr R. MARX : Les jeunes accordent de l'importance à l'Eglise, au fait d'avoir une famille et des enfants. Les relations homme/femme changent vers plus d'égalité.

### **Le Pape a-t-il dit qu'il fallait une décroissance dans les pays riches ?**

Monseigneur MARX : Le Pape a dit qu'il n'est pas possible que les pays riches soient toujours en croissance au sens matériel et dans le même temps que les pays pauvres puissent réduire l'écart. En conséquence, il est acceptable que les pays riches ne soient pas toujours en croissance. Toutefois, il faut bien voir que dans les pays riches il y a aussi des pauvres et ceux-là n'ont pas à assumer les conséquences. Il importe donc aussi d'égaliser un peu les conditions de vie dans les pays riches.

### **Quel rôle de l'Eglise pour élever les consciences ?**

Monseigneur MARX : Le Pape parle avec les autres religions. Le 1<sup>er</sup> septembre est institué journée de la Création. Le Cardinal J.-L. TAURAN va parler de l'encyclique avec les autres religions. Au sujet des réfugiés, on constate que lorsque l'Eglise fait quelque chose et recherche le bien pour les autres, les gens sont présents y compris dans les autres religions et même des non-croyants. En exposant son idée de la Création, l'Eglise trouvera ceux qui sont intéressés par cela.

### **Quel rôle pour l'éducation ?**

C. HEDEGAARD : A l'école il faut parler de climat et de recyclage. Avec les cursus modernes, les enfants disent de plus en plus à leurs parents ce qu'il faut faire.

Mgr R. MARX : On sensibilise de plus en plus les jeunes dans les crèches. Les écoles, les familles, les paroisses contribuent à l'éducation à l'écologie. Les 10 commandements sont aussi des commandements sociaux. Avec notre style de vie, il faut montrer au monde qu'on peut vivre autrement.